

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 9 (1959)
Heft: 2

Buchbesprechung: France and the European Alliance, 1816-1821 [éd. p. G. de Bertier de Sauvigny]
Autor: Moeckli, Gustave

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de résistance et d'adaptation, la maîtrise de la mer, du crédit, une excellente productivité et des commerçants dynamiques. Elle plie sans céder. En dépit de graves difficultés, l'économie anglaise continue à se moderniser et à progresser, alors que le continent pâtit plus qu'elle du Blocus qui devait la faire capituler.

Neuchâtel

Jean Courvoisier

France and the European Alliance, 1816—1821. The private Correspondence between Metternich and Richelieu, published for the first time and presented by G. DE BERTIER DE SAUVIGNY. Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 1958. In-8°, XIII + 130 p.

Nul ne s'étonne plus aujourd'hui de trouver dans son journal le texte des messages que s'envoient les chefs d'Etat. Rien n'est plus éloigné des conventions diplomatiques de la Restauration. Il suffit, pour s'en rendre compte, de lire la correspondance qu'entretint Metternich avec le duc de Richelieu pendant les deux ministères de ce dernier, une première fois de septembre 1815 à décembre 1818, puis de mars 1820 à décembre 1821. Le R. P. Bertier de Sauvigny, professeur à l'Institut catholique de Paris, a réuni ces quelque trente lettres afin de laisser à l'université américaine dans laquelle il a enseigné pendant un semestre un témoignage de son passage.

En quelques pages d'introduction, il met en évidence les traits essentiels d'une telle correspondance. Strictement confidentielles et privées, ces lettres se distinguent des dépêches diplomatiques non par leur teneur, mais par leur ton familier et par l'usage de formules plus personnelles. Elles permettent à deux hommes d'Etat, s'ils se connaissent et occupent le même rang, de traiter des questions trop secrètes pour emprunter la voie des chancelleries et surtout de donner à leur partenaire une impression plus vive de leurs sentiments, de leurs intentions ou de leur sincérité. Sincérité plus apparente que réelle lorsque vous comparez le ton amical et confiant des lettres de Metternich avec les jugements fort durs qu'il porte par ailleurs sur les mérites politiques du premier ministre français. En général, ces lettres n'offrent qu'un appoint d'ordre psychologique au cours d'une négociation délicate, il faut donc se garder de les étudier isolément ou de leur accorder trop d'importance, mais il arrive qu'elles éclairent le caractère et les idées de leur auteur bien mieux que les pièces officielles.

L'éditeur a pris soin de replacer les textes dans l'ensemble des tractations diplomatiques et de les éclairer par des extraits d'autres sources, en particulier les instructions de Metternich à Vincent, son représentant à Paris, et les rapports de Caraman, ambassadeur français à Vienne, souvent plus intéressants que les lettres mêmes. Je pense ici à un curieux portrait de Metternich esquissé par Caraman.

Sans disposer d'un tableau complet des relations franco-autrichiennes — que l'auteur réserve expressément à une étude ultérieure — on suit néan-

moins fort bien les efforts du duc de Richelieu, le «libérateur du territoire», pour soulager la France de l'occupation étrangère et lui faire retrouver sa place de grande puissance. On mesure combien les vainqueurs se méfiaient du vaincu, combien ils accordaient peu de crédit aux dirigeants de la Restauration et à la stabilité que ceux-ci parvenaient à maintenir tant bien que mal. Peu à peu on voit la France adopter une ligne politique plus indépendante, d'où le refoidissement et enfin la rupture des relations épistolaires entre Metternich et Richelieu.

Genève

Gustave Moeckli

GOLO MANN, *Deutsche Geschichte des neunzehnten und zwanzigsten Jahrhunderts*. S. Fischer Verlag, Frankfurt a. M. 1958. 990 S.

Ein Werk voll mitreißender Spannung. Die Schilderung des Tatsächlichen ist derart geschickt durch kluge und nachdenkliche Bemerkungen allgemeiner Art aufgeklockert, alles ist zudem sprachlich so meisterhaft gestaltet, daß es schwer fällt, das Buch aus der Hand zu legen, bevor die letzte Seite ausgelesen ist. Und dann wird man sich fast überrascht fragen, weshalb eigentlich dieses Buch einen derart packt. Enthält es doch keine neuen Forschungsergebnisse, ja, ist es doch bei weitem keine auch nur annähernd erschöpfende Darstellung der neuesten deutschen Geschichte; viele Handbücher ähnlichen Umfangs liefern in dieser Hinsicht mehr und Vollständigeres. Daß hier allerdings keineswegs ein bloßes Handbuch, eine trockene Kompilation vorliegt, ergibt sich allein schon aus der Fülle treffender und in den bisherigen Darstellungen noch nicht verwendeter Quellenzitate (zu denen leider der Nachweis fehlt).

Was Manns Werk aber weit über jedes noch so fleißige, gründliche und zuverlässige Handbuch der deutschen Geschichte hebt, was hauptsächlich seinen fesselnden Reiz ausmacht, ist der Mut des Verfassers zu eigenwilliger Gestaltung und bewußt subjektiver Wertung. Selbstverständlich wird dabei die erste Hauptforderung wissenschaftlicher Darstellungsweise durchaus erfüllt: dem Leser bleibt es immer klar, wo der Verfasser subjektiv wertet und wo er objektiv berichtet. Hervorzuheben ist der Mut, mit dem Mann der vorwiegend politischen Geschichte das Wort spricht: «...Edle Namen; wir könnten sie um andere vermehren, wenn wir vornehmlich Geistes- oder Literaturgeschichte schrieben. Das war ja aber nicht unser Auftrag. Dieser ging auf das Schicksal der Nation, so wie es, obgleich von überall genährt und bestimmt, seine Zuspitzung und Entscheidung im Politischen findet.» Angesichts der vielerorts zu beobachtenden Geringschätzung der politischen Geschichte ein mutiges (und nach Meinung des Rezensenten: richtiges) Wort. Ebenso richtig allerdings ist auch Manns Feststellung: «Es gehören das Ökonomische, das Soziale, Politische und Geistige so sehr zusammen wie Körper und Seele. Nur der Erzähler muß trennen und Abschnitte machen.» So fehlen denn auch — trotz deutlichem Schwergewicht der ganzen